

Les images de la voix

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **8 (1896)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



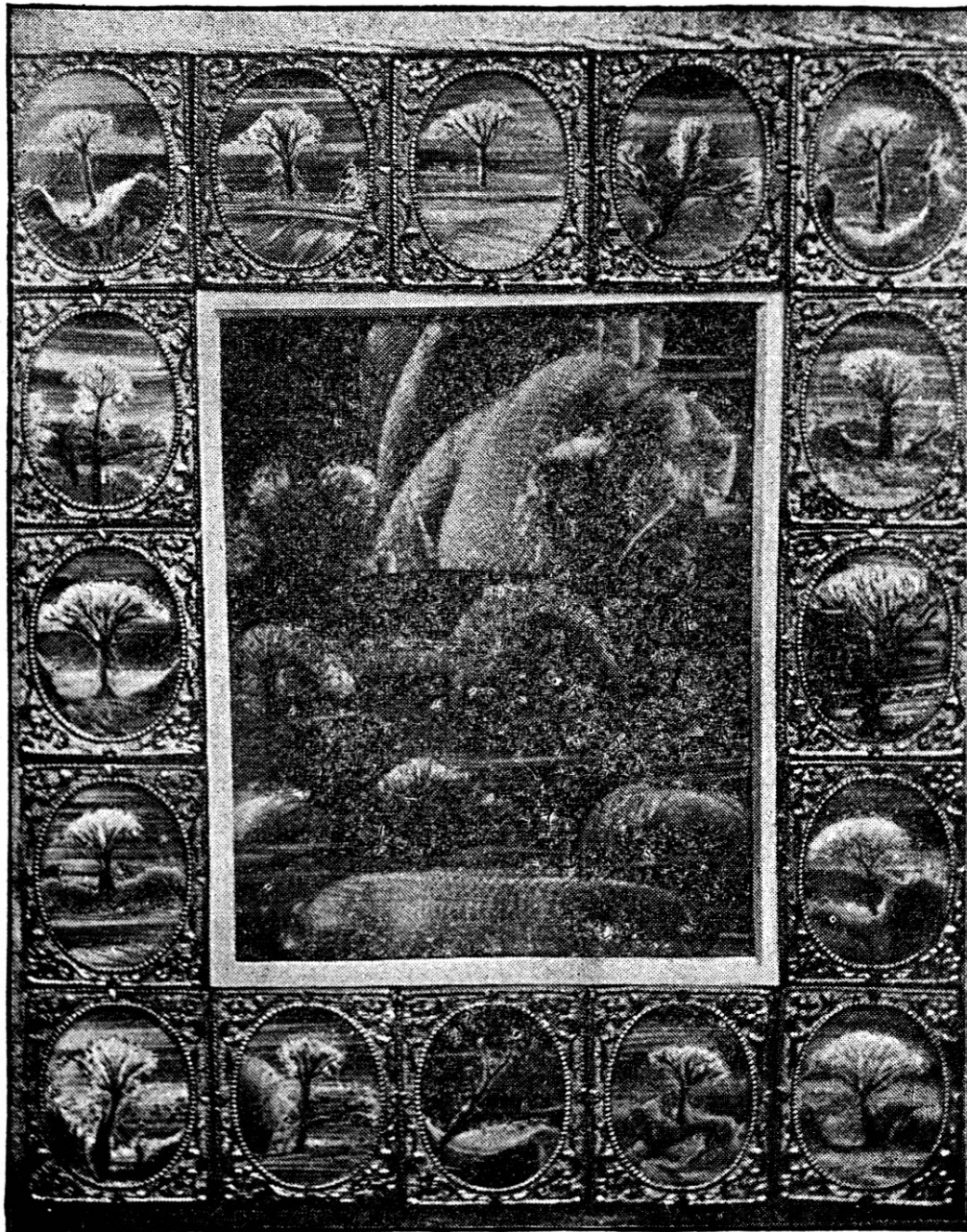
Les images de la voix.

LE phénomène des images de la voix présente à l'esprit quelque chose de merveilleux et d'un caractère profondément intéressant. Que la voix humaine fut capable de produire rien de plus qu'un bruit d'une qualité, d'une élévation et d'une intensité déterminées variant depuis le cri le plus perçant d'une personne effrayée jusqu'à la note la plus basse de la contre-basse, jamais encore on n'en avait eu la pensée; l'on savait que certains corps sonores vibraient, mais jusqu'à dernièrement on ne connaissait rien de plus.

Une vocaliste américaine, M^{me} Watts Hughes, a fait un récit intéressant de sa découverte de ce merveilleux phénomène dans le *Century Magazine* en 1891. Elle dirigeait en ce temps-là une série d'expériences pour éprouver l'intensité des sons vocaux. Le moyen employé était une membrane élastique tendue sur la bouche d'un récepteur, dans lequel la voix était introduite par le moyen d'un tuyau à large ouverture. Sur cette membrane on répandit du sable ou une fine poudre. On découvrit qu'en chantant dans le tube la poudre était légèrement agitée par les vibrations de la membrane, lesquelles correspondaient à celles de la voix, et différaient suivant l'élévation et l'intensité du son. C'était là naturellement ce à quoi l'on pouvait s'attendre. Mais ce qu'il y avait de merveilleux, c'est que dans tous les cas l'agitation produisait la forme de quelque plante ou de quelque fleur, ou même de certains animaux inférieurs.

On remarqua que quand la poudre était sèche elle ne conservait pas les formes après que les vibrations de la voix avaient cessé. On recourut donc à l'expédient de la mouiller légèrement, et alors ses formes diverses purent être conservées et photographiées.

Notre illustration montre seize petites photographies



d'arbres et d'arbrisseaux se détachant sur un paysage ressemblant d'une façon remarquable à une prairie avec des

rochers et les rives de l'océan, tandis que sur la grande gravure centrale sont reproduits des fougères et des arbrisseaux délicats sortant des eaux.

C'est là un des mystères de cette forme de son produite par la voix humaine. Si l'homme ne peut rien créer par sa parole, il peut du moins par cette parole faire venir à l'existence l'image de choses vivantes. Reste à savoir si cette qualité distinctive appartient encore à d'autres sons que ceux de la voix humaine. On a fait des expériences avec l'archet d'un violon, mais on n'a rien pu obtenir qu'une variété de simples figures géométriques.

DE F.

(*Vulgarisateur.*)

